

« L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie »

Difficulté du sujet. Ce thème, qui est au choix dans les programmes, est souvent moins étudié que celui sur la Seconde Guerre mondiale, parce que la mémoire en est encore conflictuelle. Il faut ici veiller à ne jamais prendre parti.

Introduction. On peut commencer par une accroche liée à un travail d'historien. Par exemple, en 1991, Benjamin Stora, fils d'immigrés algériens, publie *La gangrène et l'oubli* où il s'interroge sur les faiblesses de la mémoire officielle liée à la guerre d'Algérie. On peut aussi commencer par un fait : la reconnaissance tardive, en 1999, par l'Assemblée nationale française, de la réalité non pas des « événements » mais d'une vraie guerre en Algérie entre 1954 et 1962. Il s'agit ensuite de définir les conditions du travail des historiens (sources orales, fermeture pendant longtemps des archives officielles, conflits d'acteurs).

Problématique. Comment les transformations du travail des historiens montrent-elles l'évolution du regard de la France et des acteurs sur la guerre d'Algérie ?

Proposition de plan. Plusieurs plans sont possibles.

1. Le temps du silence officiel et du travail des historiens sur des sources orales (1962-1991).
2. L'ouverture partielle des archives, la multiplication de témoignages d'acteurs majeurs jusque-là silencieux, et le temps d'une nouvelle génération d'historiens et d'acteurs (1992-2002).
3. Depuis 2002, un travail plus apaisé, moins conflictuel, pour les historiens de la guerre d'Algérie.

Notions attendues. Décolonisation. Harki. Pied-noir. Porteur de mémoire. Nostalgie. Reconnaissance. Mémorial de la guerre d'Algérie.

Noms d'historiens attendus. Pierre Vidal-Naquet. Benjamin Stora. Raphaëlle Branche